

Le pâtissier

- Milka, dépêche-toi, je ne vais pas y arriver !

J'entendis l'appel de ma mère depuis l'extérieur de la pièce. La lumière commençait à poindre – le marché était sur le point d'ouvrir. Un événement annuel où je pouvais rencontrer la plupart de mes amis avec lesquels j'avais l'habitude de courir dans les champs en friche boueux ou de cueillir des fleurs dans les prés pour en faire des couronnes plus tard. Jusqu'à il y a quelques années, nous faisons cela tous les jours. Chacun de nous a de nombreux frères et sœurs, donc le travail était suffisamment réparti pour que nous ayons le temps de nous reposer dans la nature.

Malheureusement, certains membres de notre groupe sont partis travailler en ville ou rejoindre l'armée à Toruń, ce qui a entraîné une augmentation des responsabilités de chacun à la ferme. Je suis le plus jeune de sept frères et sœurs, et Rasław est l'aîné, c'est pourquoi nous sommes restés à la campagne avec maman. L'un de nos frères suit une formation de moine loin de chez lui, tel était son destin. Nous croyons que le fait de l'offrir à l'Église apportera bonheur et fertilité à la famille - cette coutume prévaut dans notre région depuis des siècles. Les autres frères et sœurs ont été embauchés pour travailler en ville ou dans d'autres fermes. C'était la vie de toutes les familles de la région.

Toruń était le centre de la vie ici en Poméranie. En plus de la foire annuelle, divers commerçants étaient postés ici en permanence. Nous et d'autres personnes travaillant dans les champs leur fournissions des marchandises, que nous échangeions contre les articles dont nous avons besoin. De plus, dans la ville, on pouvait visiter l'église et assister aux représentations de troupes de théâtre. Je dois avouer que j'attendais toujours avec impatience le dimanche, jour de la messe et des spectacles. C'était une pause agréable après le dur labeur dans les champs et avec les animaux.

Le développement dynamique de Toruń a été assuré par la Ligue hanséatique. Rasław m'a expliqué comment cela fonctionnait quand j'étais plus jeune. Il m'a même montré une carte qui était accrochée sur la place du marché pendant l'une des foires. Elle était remplie de couleurs, avec une prédominance de bleus, symbolisant la mer Baltique, qui sépare la Pologne de la Suède et du Danemark. Les villes qui appartenaient à la communauté étaient marquées d'une croix rouge. Bien que je n'aie jamais été à l'étranger, j'ai pu en apprendre beaucoup sur le pays d'origine des nouveaux arrivants venus de contrées lointaines qui exposaient leurs marchandises à la foire. Chacun des marchands vendait quelque chose de différent : ceux de la côte apportaient du matériel de pêche et de navigation, tandis que d'autres apportaient des plantes que l'on ne trouvait pas dans la région. Ils parlaient également des langues différentes, incompréhensibles pour la plupart d'entre nous, mais nous n'avions aucun mal à communiquer avec eux par des gestes et des expressions faciales.

J'attrapai le panier contenant les bobines de laine et rejoignis la femme qui attendait déjà sur le sentier bien tracé.

« Rasław sera-t-il là ? » demandai-je en plaçant les marchandises sur ma hanche.

« Il est assis près de la barrière de notre côté. À moins que les gens de la forêt ne causent encore des ennuis », renifla-t-elle. Il y a quelques semaines, une dispute a éclaté parce qu'un des bûcherons avait mis le feu à une partie de la forêt. On ne sait pas si c'était intentionnel ou non, mais pour certains, c'était une bonne excuse pour se battre, et les gardes ont dû les calmer. « Tu as vu ce qu'ils lui ont fait ? Il lui manque un morceau d'oreille ! Il a failli perdre la tête à cause d'un morceau de bois. Dès que je mets la main dessus...

« Maman », l'interrompis-je rapidement pour m'épargner, ainsi qu'aux passants, les insultes. En réponse, elle se contenta d'un soupir. Les préparatifs de la foire annuelle, où chacun présentait ses meilleurs produits, étaient éprouvants. La vaste place du marché de Toruń et les rues qui en

partaient étaient le centre du commerce. En quelques jours, elle s'est remplie d'étrangers venus de contrées lointaines. Je ne vous mentirai pas, il y avait tellement de monde qu'il était presque impossible de faire avancer la chèvre jusqu'au stand. Les animaux ne coopéraient pas : ils étaient effrayés par les bruits, les coups, les cris des gens ou des chiens qui couraient librement à la recherche de restes de nourriture.

La mère comptait les jours jusqu'à la fin de cet événement bruyant. Elle se promenait mécontente, comme si une volée d'oies l'avait mordue. Et comme elle se plaignait ! D'abord, il y avait du bruit, puis quelqu'un a renversé le bol de seigle et le bon grain est parti à l'égout.

Après être arrivé au stand et avoir installé le matériel de couture sur la table en chêne, je me tournai vers Rasław.

« Ils t'ont vraiment tabassé... » Je pris un morceau de toile de lin et essuyai le sang séché sur le côté de la tête de mon frère.

« Ce n'est rien, l'important, c'est qu'ils aient arrêté de se battre. Pour l'instant », répondit-il avec une légère grimace de douleur. Rasław, étant l'aîné de mes frères et sœurs et ayant traversé beaucoup d'épreuves, faisait preuve du plus grand bon sens. Il montrait rarement de la faiblesse. Ce n'était pas surprenant : il était plus grand que moi et son travail de garde lui avait permis de se muscler, de se tenir droit et d'apprendre l'autodéfense. En outre, il avait une cicatrice sur la joue, résultat d'une des bagarres qui avaient eu lieu lors d'un raid nocturne dans le poste de garde où étaient entreposées les armes. L'apparence de Rasław pouvait être inquiétante.

Notre attention a été attirée par un homme qui courait vers ma mère. Il respirait nerveusement et de manière irrégulière, et ses vêtements de travail, qu'il portait habituellement lorsqu'il travaillait dans les champs, portaient des traces de bagarre. Je le connaissais de vue, il était déjà assez vieux et avait une ribambelle d'enfants qui volaient parfois du grain transporté vers un moulin voisin pour nourrir les poulets. Ses yeux étaient grands ouverts et sa démarche incertaine et tremblante.

« Des bandages. Vite ! » haleta-t-il en posant ses mains sur ses genoux.

« Mais que s'est-il passé ? Qui est blessé ? » Maman essaya d'en savoir plus, mais le fermier ne voulait pas révéler les détails de cette situation apparemment dramatique. Du coin de l'œil, je remarquai que Rasław montait précipitamment sur son cheval. Il tendit la main vers l'homme dans un geste d'aide.

« Je vais vous emmener, ce sera plus rapide », dit mon frère, et après un moment, on n'entendit plus que le bruit des sabots sur les pavés des rues de Toruń. Ma mère et moi échangeions des regards inquiets. Notre quartier était plutôt calme - quand nous étions enfants, nous rentrions parfois à pied à la maison après la tombée de la nuit. Nous n'allions pas trop loin, mais l'obscurité dans les champs était comme la nuit en Égypte. La plus grande menace venait des animaux de la forêt : sangliers, renards et loups, mais ils ne sortaient pas en plein jour. Je commençais à réfléchir de plus en plus à ce qui était arrivé à cette pauvre âme. Je n'eus pas à attendre longtemps pour obtenir une réponse.

Suivant les instructions de ma mère, je passai par la porte par laquelle les hommes étaient partis plus tôt. Malgré le soleil aveuglant qui se couchait lentement, je pus apercevoir mon frère galopant vers moi sur son cheval. Le cheval baissa la tête et son pelage alezan scintilla de sueur. La chaleur du mois d'août l'avait également atteint.

Rasław sauta de cheval et me regarda avec résignation.

« Je n'ai jamais rien vu de tel. » Il fit la grimace et posa la main sur le cou de l'animal. « Avant, je me moquais de ces histoires de démons et autres monstres, mais là... La blessure semble avoir été faite avec une faucille, mais le reste des marques ressemblent plus à des brûlures, tu vois ? »

« Tu ne vas pas voir un médecin ? Il pourra peut-être nous en dire plus. »

« J'allais justement le voir, mais je ne sais pas s'il daignera venir aussi loin de la ville à cause de la foire. » J'acquiesçai et m'écartai pour qu'il puisse franchir la porte avec son cheval.

De retour à la table où ma mère et moi négocions au nom du propriétaire terrien, notre employeur, j'entends la voix d'une femme qui s'élève. Au bout d'un moment, je reconnais la mère de Wojślaw. Elle se tient au milieu de la place du marché, en pleurs, et des badauds curieux s'arrêtent pour lui demander ce qui ne va pas.

« Un démon a déchiqueté mon fils, qui sait s'il survivra ! Et le médecin ne demande que de l'argent ! Il n'y a aucune pitié chez ces gens... » sanglotait-elle en s'arrachant les cheveux. La foule se mit à poser des questions sur le lieu, la manière et le moment où cela s'était produit. La femme était incapable d'y répondre.

Rasław se sépara du groupe de spectateurs et passa son bras autour de la mère de la victime. Je remarquai qu'il se mit à lui chuchoter quelque chose à l'oreille. Après avoir rapidement regardé dans ma direction, je compris qu'il parlait de rendre visite à son fils. Un instant plus tard, la femme était prise en charge par une femme plus âgée, et mon frère galopait vers la sortie de la ville avec le médecin sur le deuxième cheval bai.

Le lendemain, alors qu'il ne restait plus que des tables vides à la fête foraine, j'ai raconté toute l'histoire à ma mère.

« Je ne suis pas surprise que quelque chose lui soit finalement arrivé. Il aimait toujours faire quelque chose de malicieux ou taquiner la fille. Tu te souviens quand il a jeté Rasław dans le lac un hiver ? La glace s'est brisée sous lui et nous avons eu du mal à le sauver ! Ensuite, l'herboriste nous a donné des onguents réchauffants, qui le faisaient frissonner. Tu es allée la voir pour cette affaire ? Elle demanda, sortant du pain de froment d'un morceau de tissu et installant deux plats en bois.

« Mon frère a amené un médecin, mais il ne voulait rien dire sans être payé, il a juste fait les yeux de travers, il est parti et a ordonné d'aérer la pièce. » J'ai répondu avec résignation : « Je vais dire à Rasław d'aller la voir. »

« Tu ferais mieux d'y aller. Elle s'entendait toujours mieux avec les filles. » En réponse, je haussai légèrement les sourcils. En quittant la chambre fraîche, je sentis une vague d'air chaud. C'était le milieu de l'été, le grain dans les champs était devenu doré et des fleurs sauvages – des coquelicots et des bleuets – apparaissaient entre les épis. J'ai choisi le chemin qui traversait les terres où ma famille travaillait depuis aussi longtemps que je me souviens. Mais quelque chose a attiré mon attention.

« Hé toi là-bas ! Sors de ce champ immédiatement ! » J'entendis un cri venant de l'orée de la forêt. Légèrement effrayée, je m'approchai du paysan que je ne connaissais pas. Je n'eus pas besoin de dire quoi que ce soit ; il avait probablement compris à mon expression que je ne savais pas ce qui se passait. Au bout d'un moment, je reconnus le frère de ma mère.

« Le diable t'aura. Celui-là même qui a failli tuer Wolślaw avec une hache. »

« Le diable ? »

« Oui, une fille en haillons, aussi effrayante que l'enfer. Tu es jeune et tu ne le sais pas encore, mais il n'y a pas que des sangliers qui errent dans ces champs. Restez dans la forêt jusqu'à ce qu'il fasse plus frais. Nous avons de l'eau, si... Les yeux de l'homme s'écarquillèrent alors qu'il fixait le lointain du champ. Lorsque je me retournai, je crus immédiatement à ses paroles.

Une fille planait au-dessus de la terre labourée, mais sa silhouette ressemblait davantage à un squelette humain nu. Elle portait une tunique en lambeaux et sale, et ses cheveux ressemblaient à un nuage de poussière, emmêlés et tourbillonnant autour de sa tête. Ici et là, des souris et des araignées se promenaient parmi les enchevêtrements, et une odeur de pourriture nous parvenait aux narines.

La vue de la moucherolle me terrifia, je sentis un froid perçant - malgré le soleil brûlant au-dessus de nos têtes. Après un moment, je me secouai et regardai la paysanne accroupie à côté de moi.

« Comment puis-je me débarrasser d'elle ? Elle tuera la moitié du village avant d'avoir fini de travailler dans les champs ! »

« Ce n'est pas la première fois qu'un tel croquemitaine se manifeste dans les parages. Il y a une bonne douzaine d'années, elle rôdait également par ici. » La tante désigna un esprit féminin qui tournait autour de la terre labourée. « La malheureuse personne qui l'a amenée ici n'a pas survécu à l'attaque, contrairement à Wojsław. Il a été conseillé à la famille du défunt d'ériger une figurine à son effigie.

- Et de la remettre avec leur nourriture préférée. Tu te souviens quand toute la communauté cherchait des baies dans la forêt ? - ajouta mon oncle, et sa femme répondit à la question d'un signe de tête.

En écoutant la conversation des paysans assis à côté de moi, j'observais une créature terrifiante qui se débattait dans le champ. Fait intéressant, il ne cherchait pas à faire de mal aux animaux - le bétail attelé aux charrues et les oiseaux picorant le cœur juteux des graines dans les coques dures. Le poltergeist ne leur jeta même pas un coup d'œil, il se contenta de chercher des yeux un être humain qu'il traiterait certainement comme Wojsław.

Nous avons fait le tour du champ avec le taillis et nous nous sommes séparés pour rentrer dans nos propres cabanes en bois fraîches. Ma mère était en train de préparer le repas de l'après-midi, en mélangeant des gruaux et en y ajoutant du lait de chèvre.

« Où le vent t'a-t-il emportée si longtemps, Miłka ? »

« Je l'ai vue... Celle qui a massacré Wojsław », répondis-je en m'asseyant sur un tabouret en bois, ma mère lâchant la cuillère. « Elle errait dans le champ du voisin, mais elle ne m'a pas vue ! Nous nous sommes cachés dans le bosquet avec mon oncle et ma tante. »

« Ne va pas seule demain. » Elle me regarda si sévèrement que je frissonnai. « Ne prends pas de risques. »

« M-mais maman ! Je crois savoir comment me débarrasser d'elle ! »

« Il y a d'autres personnes qui peuvent s'en occuper », dit-elle durement et se remit à préparer le repas. Quelques minutes plus tard, elle posa sur la table avec fracas un plat en bois rempli de nourriture fumante.

Rasław s'est rangé de mon côté, ce qui l'a rendu impopulaire auprès de maman. Cependant, il était plus âgé que moi et travaillait dans la garde, donc il savait se défendre. Et s'enfuir, si nécessaire.

- Je vais rencontrer Wojsław aujourd'hui, je vais lui demander ce que sa bien-aimée aimait et pourquoi elle est devenue ce fantôme.

« Merci, frangin. Maman ne me quitte pas des yeux, je suis accro. » Je croisai les mains comme si elles étaient liées par des chaînes invisibles, et un regard mécontent apparut sur mon visage.

Rasław gloussa et ébouriffa mes cheveux.

« Je te raconterai tout ce qu'elle dit, frangine. »

Peu après, il monta sur son cheval et s'éloigna de la chambre à un rythme tranquille, tandis que j'allais avec ma mère à notre stand à la foire. C'était bruyant, bondé et étouffant - après tout, c'était le milieu de l'été et la récolte approchait.

Aujourd'hui, nous avons vendu pas mal de choses : quelques bobines de fil de laine, des miches de pain frais et croustillant, et des draps de lin. Le seigneur de nos terres était un chevalier riche et honorable, vêtu d'une tunique ornée d'un grand blason dans le dos. Le dessin représentait les armoiries de Toruń : un ange tenant une clé dorée dans sa main. Le seigneur a pris nos recettes précédentes et nous a laissé assez d'argent pour acheter une vache laitière. Cela nous a ouvert de nombreuses possibilités : notre chèvre donne du lait, mais pas beaucoup. De plus, le bétail tire les charrues, ce qui réduira certainement notre travail dans les champs.

L'atmosphère entre ma mère et moi était tendue - elle ne me donnait que des ordres secs, rien de plus. Le soir, nous rentrions à la maison en silence. Un peu plus tard, mon frère est revenu, juste à temps pour le dîner. Pendant que nous mangions, il m'a donné un petit coup sous la table sur le

mollet, me faisant signe qu'il voulait me parler. Je le regardai d'un air entendu, m'assurant que maman regardait son bol.

« Miłka, écoute. J'ai découvert quelque chose et je pense que nous sommes sur le point de chasser ce démon. » Nous nous sommes assis sur l'herbe sur le côté de la pièce, regardant les champs et les murs de Toruń. « La jeune fille faisait du pain d'épices, alors bien sûr qu'elle adorait ça. Elle vivait près de la place du marché avec son père et plusieurs sœurs. Quant à sa mort... Wojśław a dit que quelques jours avant son mariage, elle est tombée très malade - probablement empoisonnée par quelque chose. Il a dit qu'elle avait probablement mélangé les plantes.

« Vous pensez qu'il n'a rien à voir avec sa mort ? »

« Je n'y ai pas pensé, mais apparemment il a appelé une herboriste. Elle a donné à la jeune fille un antidote, mais c'était trop tard. »

« Il faut demander à la vieille femme », répondis-je. Tout le monde appelait l'herboriste « la vieille femme ». C'était une femme âgée, mystérieuse, qui ne parlait pas beaucoup. Je crois que personne ne l'avait jamais vue mettre les pieds en ville. Elle se promenait dans les bois et les prairies, passant des journées entières à cueillir des plantes ou des plumes d'oiseaux. La plupart des paysans faisaient appel à ses services, bien moins chers que ceux du médecin de la ville et souvent plus efficaces.

Ma mère me laissait libre, j'allais où je voulais, quand je voulais. Alors Raśław et moi, nous sommes allés chez ma grand-mère. Sa maison n'était pas loin de la nôtre, mais elle était cachée parmi les arbres à l'orée de la forêt. Un chemin envahi par la végétation y menait, aucun animal ne le traversait, donc le sol n'était pas compact comme celui des pâturages. Nous sentions l'herbe douce sous nos pieds, c'était comme si je marchais sur de la mousse. Contrairement à mon frère, je n'avais pas de chaussures, j'étais toujours pieds nus. Ce n'est qu'en hiver que ma mère et moi portions des galoches pour nous tenir chaud.

« Êtes-vous à l'intérieur ? » Raśław frappa à la porte en bois, qui grinça sous la pression de sa main. Quand nous étions petits, les plus grands nous faisaient peur en disant que dès que nous nous approcherions de cette porte, notre grand-mère nous attraperait par le col, nous entraînerait à l'intérieur et ne nous laisserait plus jamais partir. Bien sûr, c'était absurde : la vieille dame ne faisait de mal à personne et, si nécessaire, elle utilisait même ses potions pour soigner les blessés.

Elle ne répondit pas, mais nous l'entendîmes poser ses affaires et se diriger vers la porte. Elle l'ouvrit et nous examina.

« Que voulez-vous ? »

« Nous sommes venus vous parler », répondit doucement Raśław, souriant, et touchant la porte de la main pour l'ouvrir davantage.

« Hum... »

L'herboriste s'enfonça dans la pièce, nous faisant signe de la suivre. Elle mit une casserole d'eau sur le feu.

« Nous savons que Wojśław vous a appelé quand sa bien-aimée était malade. Cependant, elle n'a pas pu être sauvée. Est-il possible qu'il ait délibérément appelé à l'aide trop tard ? »

« Vous lisez très bien dans les gens, mes enfants. » La femme s'appuya contre une grande table sur laquelle étaient étalés des bouquets d'herbes séchées. « Quand je suis arrivée avec le médicament, il était déjà inutile. Il faudrait un miracle pour qu'elle se rétablisse. La pauvre fille... Il n'y a pas de plantes dans notre région qui provoquent de tels symptômes d'empoisonnement. »

- Donc... il a acquis le poison quelque part ? Mais pourquoi ?

- Sa mort n'était pas accidentelle ; elle est morte peu après le mariage. Wojśław avait déjà reçu la dot, il avait donc de quoi vivre...

Mon frère et moi nous sommes regardés. Il a secoué la tête et a baissé les yeux vers le sol.

Wojśław avait l'âge de Raśław. Ils n'étaient peut-être pas proches, mais il était toujours présent

dans l'enfance de son frère. Ils se disaient toujours bonjour quand ils se croisaient. Et maintenant... Wojślaw s'est avéré être un meurtrier. Et un meurtrier avide d'argent.

Je n'ai pas pu dormir cette nuit-là. Je me retournais sans cesse dans mon lit, pensant constamment à ce que j'avais découvert sur Wojślaw. Ma tête me jouait des tours : dès que je parvenais à m'endormir, je faisais des cauchemars absurdes. En regardant par la fenêtre dans mon sommeil, je croyais le voir avec un couteau ou une fiole de poison. Raślaw était de garde de nuit. Ma mère dormait de l'autre côté de la pièce, respirant régulièrement et immobile. Chaque bruit venant de l'extérieur me faisait frissonner. Je me suis demandé pourquoi le meurtre avait été commis. Était-ce juste pour l'argent ? Peut-être que la future épouse de Wojślaw avait découvert quelque chose qu'elle n'était pas censée savoir ?

Le marché touchait à sa fin. Il ne restait plus qu'à ramasser les invendus, à nettoyer et à remettre les recettes au propriétaire. Maman et moi avons terminé vers midi, et mon frère nous avait aidées à ranger la table.

« Tu sembles perdue dans tes pensées. À quoi penses-tu, Mila ? » Ma mère posa sa main sur mon épaule. Elle me regarda avec inquiétude, mais je ne pouvais pas lui dire la vérité. Je ne pouvais pas quitter la cabane à nouveau. Je comprends ma mère : elle a fait ce qui était sûr, alors que je devais faire ce qui était juste. Chasser le soleil de midi et faire regretter à Wojślaw ses actes.

« Je pense à la foire de l'année prochaine. Beaucoup de choses changeront une fois que nous aurons notre propre vache. » Je souris et j'embrasse doucement ma mère. « Je vais à Raślaw pour un moment. »

Elle acquiesça et me laissa passer la porte de la pièce. Je me mis en route d'un pas vif à travers la lisière de la forêt - je ne voulais pas risquer de me retrouver en plein soleil de midi.

Je rejoignis mon frère, qui se tenait à la porte ouest de Toruń.

« Je vais rendre visite à la famille de la femme assassinée. »

« Maintenant ? » Il regarda le ciel pour vérifier la position du soleil. « Dans ce cas, tu devras te débrouiller seule, je suis épuisé. »

« C'est peut-être même mieux ainsi. Sans vouloir t'offenser, une fille est mieux comprise par une autre fille », répondis-je en lui faisant un clin d'œil. Je me suis arrangée les cheveux, qui étaient attachés par une ficelle de jute, et j'ai attrapé le tissu de ma jupe pour ne pas tomber à cause de sa longueur excessive. C'était l'un des vêtements que je partageais avec ma mère, mais il ne me convenait pas très bien. Je devais faire attention à ne pas marcher dessus.

Peu après, j'ai frappé à la porte d'une maison coincée entre d'autres au centre même de la ville. Une fillette d'environ huit ans a ouvert la porte et a immédiatement appelé sa sœur.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » La fillette m'a regardée d'un air soupçonneux et a croisé les bras sur sa poitrine.

« Wojślaw était censé être votre beau-frère ? »

« Oui, malheureusement. Heureusement qu'il a reçu une... claque sur la tête. » siffla la jeune fille. Je remarquai immédiatement qu'elle était submergée par de fortes émotions. « Désolée d'être impolie, entrez. Voulez-vous boire quelque chose ? » répondit-elle en pointant l'intérieur de la maison.

« Oui, merci. Le mois d'août peut être difficile. » Nous nous sommes assis ensemble à une table en bois avec des tasses de jus d'aronia légèrement fermenté. « Sais-tu autre chose ? »

« Ce démon ne cherchait que l'argent, et ma sœur était trop amoureuse pour le voir. Finalement, mon père s'est intéressé à la façon dont ses objets de valeur avaient été dépensés. Il a coupé Wojślaw de ses moyens de subsistance, et il est devenu fou.

« Quand ils se sont mariés, la fortune est devenue la sienne. » « J'ai terminé ce que la fille a commencé. » « Désolé de demander, mais... Avez-vous vu le corps ? Comment est-elle morte ? »

« Elle s'est cogné la tête contre quelque chose », sa voix se brisa et des larmes montèrent à ses yeux.

Les témoignages commencèrent à se contredire. Était-elle morte d'un empoisonnement ou d'une chute ? L'herboriste n'avait pas mentionné de blessures externes, ce qui signifiait que la blessure à l'arrière de la tête n'avait pas pu être causée avant sa mort. Wojślaw pensa que Babka ne dirait pas un mot, puis il se rendit compte qu'un empoisonnement accidentel était une histoire trop suspecte ? Il semblerait. Il était sans doute trop aveuglé par l'argent de la jeune fille pour tout planifier correctement.

La jeune fille remarqua que je réfléchissais. Elle essuya ses larmes et agita la main devant mon visage.

« Oh, je suis désolée. J'aimerais pouvoir faire quelque chose pour soulager ta douleur. » Je lui adressai un sourire réconfortant. « Je sais que nous ne nous connaissons pas et que je n'aurais peut-être pas dû venir ici, mais il y a quelque chose que je veux que tu saches. Wojślaw a empoisonné ta sœur. J'ai parlé à grand-mère, celle qui vit à l'orée de la forêt.

« J'ai réalisé que ce n'était pas un accident. Je ne voulais juste pas croire que c'était de sa faute. »

« Je comprends. » Je me levai et me redressai. « Écoute, si nous rassemblons un groupe de personnes et des preuves, nous aurons une base pour le bannir d'ici. Et donner à l'âme de ta sœur un peu de paix. » Qu'aimait-elle le plus manger ?

« Oh, je vois. » La jeune fille se leva également et se rendit dans la pièce voisine. Elle revint avec un panier en osier rempli de biscuits au gingembre en forme de rectangles aux coins arrondis et aux côtés dentelés, les traditionnels Katarzynki de Toruń. « Tenez, je voulais l'enterrer avec, mais... »

« Merci beaucoup ! » « Je souris largement en regardant les biscuits. « Nous laisserons le pain d'épices dans le champ demain à l'aube et nous attendrons. Selon l'herboriste, ta sœur devrait accepter le geste lorsque le soleil sera haut. Ensuite, il disparaîtra. »

La jeune fille hocha la tête, se couvrit le visage de son écharpe et se remit à pleurer. Des larmes me montèrent aussi aux yeux. Je posai le panier et l'enlaçai doucement.

Le lendemain, nous nous sommes réunis à l'orée de la forêt. La famille du défunt, l'herboriste, Raślaw, maman et moi. Nous avons apporté les objets nécessaires : un panier de pain d'épices et une alliance. Nous les avons laissés dans le champ et sommes immédiatement retournés vers les arbres. Tout le monde était silencieux et l'atmosphère nerveuse était immédiatement palpable. Nous nous sommes assis sur l'herbe tendre et avons commencé à parler de divers sujets pour passer le temps : la foire, notre passé, le travail dans les champs...

Il était déjà midi. Nous n'avons pas eu à attendre longtemps pour que le champ scintille et que le fantôme apparaisse. Un cri assourdissant parvint à nos oreilles, puis la sage-femme se mit à tourner en rond à la recherche d'une victime. Un violent frisson me secoua.

« Laissez-moi m'en occuper, mes chers. » L'herboriste se tenait devant nous et tendit les mains pour prendre le panier et l'alliance. Nous reculâmes tandis que la femme allumait un feu au bord du champ. Elle ajouta de la litière sèche de forêt pour attiser la flamme.

Puis nous avons vu une silhouette se frayer un chemin à travers les épis de blé dorés, qui ressemblaient à un magnifique lac. Mon frère a reconnu l'homme à la partie de sa tête bandée. Wojślaw marchait vers le fantôme.

« Maudit soit-il ! » Raślaw jura et courut en avant avant que ma mère et moi ne puissions l'arrêter. « Sors d'ici ou elle te tuera ! »

L'homme dans le champ regarda mon frère d'un air distrait. Malheureusement, la sirène l'avait également remarqué. Elle se dirigea vers lui, et j'eus l'impression que le temps s'était arrêté. Je n'entendais plus que mon cœur battre la chamade. Je restai immobile, observant la silhouette fantomatique qui s'approchait de Raślaw. Puis, du coin de l'œil, je vis une pierre voler vers nous.

L'herboriste réussit à attirer l'attention du monstre. D'une main tremblante, elle jeta des biscuits au gingembre et une alliance dans le feu. La femme s'arrêta puis tourna la tête vers Wojślaw. « Je suis tellement désolée ! Pardonne-moi, je t'en prie ! » cria-t-il en courant vers sa bien-aimée décédée. Il tomba à genoux et cacha son visage dans ses mains, son corps tremblant de sanglots. Pendant ce temps, l'alliance s'était chauffée jusqu'à devenir rouge et le pain d'épices était carbonisé. La demi-femme commença à se dissoudre dans les airs, tout en ressemblant de plus en plus à sa forme humaine. Son visage ne ressemblait plus à un crâne recouvert d'une fine peau grise, mais était sain et vermeil. Ses cheveux étaient emmêlés dans une tresse dorée, enroulée et épinglée sur sa tête, et une légère robe de lin apparut sur le corps de la jeune fille. Au moment où elle devint presque vivante, elle disparut.

La famille du méridien, libérée de ses errances terrestres, s'embrassa, pleurant de chagrin, mais aussi de joie. Rasław s'approcha de Wojślaw et lui attacha les poignets avec une corde.

« Pensez-vous pouvoir vous en tirer après un tel meurtre ? Les larmes ne répareront pas les dommages que vous avez causés à des innocents », siffla-t-il en pointant du doigt les hommes aux yeux larmoyants qui s'étreignaient. « Nous verrons ce que le tribunal en dira, hein ? »

Rasław, profitant de son avantage physique, remit l'homme sur pied. Il l'emmena en ville. La famille du défunt remercia l'herboriste avec effusion, ce à quoi elle sourit et rougit légèrement. La femme, habituellement négligée et considérée comme dangereuse, était désormais le centre de l'attention. Le père de la jeune fille promit de payer généreusement l'herboriste.

La vie à Toruń et dans ses environs reprit son cours normal. Diverses rumeurs se répandirent comme une traînée de poudre dans la ville, notamment le fait que Wojślaw avait été condamné à l'exil de la ville et à verser une indemnisation à la famille du défunt. Que lui est-il arrivé ensuite ? Personne ne le sait, chacun a ses propres suppositions, mais personne n'en parle.

Avec l'argent de Wojślaw, les proches de la jeune fille ont érigé un monument pour que leur histoire ne tombe pas dans l'oubli. L'image de la défunte, conservée dans la pierre, était aussi un avertissement. Tout acte immoral aura tôt ou tard des conséquences. Il n'y a pas de crime sans châtement. Les forces de la nature veillent à la justice et les valeurs mondaines ne doivent pas y faire obstacle.

Le monument se dresse encore aujourd'hui à Toruń. Une légende, même si elle est inventée, contient toujours une part de vérité. Le monde change de jour en jour, mais le souvenir de l'histoire, de la culture et des croyances anciennes devrait occuper une place dans nos esprits. Après tout, on ne sait jamais quand les connaissances accumulées par nos ancêtres nous seront utiles...

Traduit avec DeepL.com (version Pro)